

COMPRENDS-TU CE QUE TU CROIS ?

3. Le cheminement des disciples de Jésus

Il y a quelque illusion à essayer de reconstituer ce parcours puisque – par définition - nous n'avons pas d'autre source pour le suivre que les évangiles ; que ceux-ci ont été écrits longtemps après la mort des apôtres, et, de toute façon après Pâques et que, de ce fait, ils ne reflètent pas directement les interrogations des disciples, puisqu'ils laissent transparaître ce que la Pâque du Christ a révélé au sujet de Jésus : son identité restée voilée aux jours de sa vie publique.

Inversement, si Pierre ou Matthieu avaient tenu leur journal de bord, s'ils avaient écrit, au fil des jours, les faits et gestes de Jésus, nous aurions sans doute un document merveilleux... qui ne serait pas un Evangile.

Cette étape d'ignorance relative, « d'obscur clarté » au sujet de Jésus nous est précieuse, nous nous y reconnaissons. Elle exprime d'autre part un fait théologique important : on ne peut jamais dire totalement qui est Jésus tellement le mystère qui l'habite est grand, dans l'avant-Pâques comme il le reste encore aujourd'hui. Redisons-nous que après Pâques, grâce à l'Esprit Saint qui envahit les disciples à la Pentecôte, leur intelligence s'est déployée, leurs yeux se sont ouverts à la présence du Ressuscité ; ils ont découvert Celui avec qui ils avaient cheminé : le Fils de Dieu lui-même ; c'est pourquoi, dans tous les récits évangéliques, on perçoit la figure du Christ, du Seigneur¹, en filigrane derrière le visage de Jésus de Nazareth. Lorsque les apôtres parlent de Jésus ressuscité, ils ne reviennent pas dans la pénombre de l'avant-Pâques.

Suivons donc les Apôtres dans le sillage de Jésus ; suivons ceux qui *l'ont accompagné tout le temps que le Seigneur Jésus a passé parmi nous, en commençant au baptême de Jean jusqu'au jour où il nous fut enlevé* (Ac 1, 22).

Remarquons – le : ce cheminement, de la bouche même de Pierre, part du baptême – et c'est aussi le point de départ de l'Evangile de Marc. De l'enfance de Jésus, aucun apôtre n'a été le témoin ; les évangélistes Mt et Lc qui en font un récit ne font valoir aucune expérience directe, aucune confiance reçue.

1^{er} temps du chemin

Que voient-ils ?

¹ Vous reconnaissez le titre du Ressuscité, le titre pascal : Dieu l'a fait **Seigneur et Christ** ce Jésus que vous, vous aviez crucifié (Ac 2, 36)

- Un homme. Les disciples ont été sensibles à l'humanité de Jésus, attirés par son comportement, sa manière d'être : bienveillance – sollicitude – disponibilité à la rencontre. Il mange et il boit, il a soif ; il va et vient à travers villes et villages ; il est attentif à la fatigue de ses compagnons : *Venez à l'écart et reposez-vous* ; à la faim ou à l'esseulement des foules ; il est saisi de pitié en voyant la veuve qui a perdu son fils unique et saisi d'admiration à la vue de la veuve qui donne tout ce qu'elle a pour vivre.
- Un homme habité par une hâte. Dans les premières pages de Marc, l'adverbe « aussitôt » revient 10 fois. Un homme en mouvement, en marche toujours en route vers d'autres lieux, d'autres gens pour partager au plus grand nombre son pardon et sa force de vie, donner son enseignement et sa connaissance de Dieu. Quand on veut le retenir à Capharnaüm, il dit : *Aux autres villes aussi, il faut que j'annonce la Bonne Nouvelle – le Royaume de Dieu, car c'est pour cela que j'ai été envoyé* (Lc 4,43).
- Un homme en mission. Jésus est « envoyé » pour cette mission. Cette mission lui vient de son Père ; pour elle, il a été consacré par l'Esprit Saint ; elle se réfère aux Ecritures. Remarquez ce « il faut », si caractéristique de cette mission chez Lc². Il y a pour Jésus une nécessité, un impératif qui le poussent de l'intérieur ? Attention aux faux sens : il ne s'agit pas d'un programme fixé d'avance que Jésus devrait suivre, ni d'une obligation à laquelle il serait contraint de se soumettre. Ce « il faut » exprime la totale fidélité de Jésus à son Père. C'est à la volonté du Père que Jésus veut se conformer et cette volonté coïncide parfaitement avec celle de Jésus ; sa liberté est donc entière.
La hâte de Jésus à remplir sa mission ne traduit ni impatience, ni fébrilité, mais bien la conviction que le champ d'action est sans limites, comme sont immenses les attentes des hommes qu'il doit combler.
Pour cette mission, le dynamisme de Jésus est communicatif ; il appelle des hommes à le suivre et ceux-ci quittent tout instantanément comme les quatre premiers disciples et Lévi (Mt 4, 18 ; 9, 9). Jésus les entraîne derrière lui, et les envoie en avant de lui ; il les associe à sa tâche ; il leur partage son autorité et sa puissance pour chasser les démons et guérir les malades et pour proclamer le Royaume de Dieu
- Un homme d'action. Des actes de guérison (aveugles – sourds – paralytiques). Des gestes de délivrance (possédés – lépreux – femme courbée – enfant épileptique). Les guérisons individuelles sont nombreuses et il faut y ajouter les guérisons collectives où *tous ceux qui avaient des malades atteints de maux divers les lui amenaient et il les guérissait tous*. Guérison, exorcisme, ces deux sortes de libération sont souvent associés au pardon qu'elles concrétisent en le rendant visible : *Qu'est-ce qui est plus facile de dire : Tes péchés sont remis ou lève-toi et marche ?* La guérison est comme la partie visible de l'iceberg ; le pardon lui est invisible mais il est le plus important, « l'essentiel invisible pour les yeux ». Par contre, dans ces actions bienfaites, seulement trois actions de relèvement, de retour à la vie.
Par ces gestes, Jésus combat toutes les formes du malheur et du mal qui s'attaquent à l'homme et le blessent de toutes manières. Il déploie sa capacité à

² Il faut que je sois aux affaires de mon Père (Lc 2,49). Il faut que je demeure chez toi, Zachée (19, 5). Il faut qu'il guérisse le jour du sabbat (13, 16). Il faut que s'accomplisse pour Moïse ce qui est écrit chez Moïse, les prophètes et les psaumes (24,44).

venir en aide aux hommes, il les nourrit et les redresse, les restaure (aux 2 sens du verbe). Il réhabilite ceux qui sont au pouvoir de forces malignes et maléfiqes, il les réinsère dans la vie et la communauté humaine.

Face à la mort, le mal absolu qui anéantit l'homme, Jésus montre sa puissance à redonner la vie ; il fait lever ceux que la mort a mis à terre.

- Un homme qui parle. Les gestes de Jésus sont éloquents, porteurs d'une signification profonde et Jésus joint la parole aux gestes qu'il pose ; il est inséparablement *puissant en actes et en paroles* comme le disent les disciples d'Emmaüs (Lc 24,19). L'activité parolière de Jésus est considérable et variée. Il parle aux foules et s'adresse à des individus isolés (jeune homme riche – centurion romain ou docteur de la Loi). Il parle en privé à ses disciples. Il parle à tous, homme ou femme, juif ou païen étranger. Il parle dans des maisons particulières (celle de Simon Pierre, de Marthe et Marie, du publicain Zachée et du pharisien Simon...) aussi bien qu'au Temple. Dans les synagogues comme dans une barque ; sur la montagne et au bord du lac.
Qu'il s'exprime en longs discours, en paraboles ou en courtes sentences, le style de Jésus est toujours reconnaissable ; il s'adresse à des auditeurs réels avec lesquels chacun, aujourd'hui, peut s'identifier. Il utilise des images concrètes, tirées des réalités quotidiennes, familières, compréhensibles par tous (la femme faisant le pain ou le ménage, l'homme cultivant ou récoltant, le berger, le semeur ou le père, le roi qui part en guerre). Il rapporte aussi sans doute, des faits divers connus (l'intendant astucieux - la chute de la tour de Siloé). C'est pourquoi tant de phrases de Jésus sont passées dans le langage courant sans qu'on en connaisse l'origine : *A chaque jour suffit sa peine. Nul n'est prophète en son pays.* La paille et la poutre sont parfois attribuées à La Fontaine !
- Cet homme qui libère par ses paroles et ses actes est un homme libre.
 - Libre dans ses relations avec les hommes comme avec les femmes : Nicodème le notable juif et la Samaritaine, étrangère de mauvaise vie ; avec Jaïre le chef de la synagogue et la Cananéenne. Il côtoie les publicains, assimilés aux pécheurs, tous réputés infréquentables et impurs, les pharisiens, hommes religieux et fidèles et les Sadducéens. Il élargit ses relations familiales à ses disciples : *Ma mère, mes frères ceux qui écoutent.*
 - Libre par rapport aux lois religieuses : Jésus ne transgresse pas les prescriptions concernant le sabbat ou la pureté rituelle pour choquer, mais pour rendre à ces institutions leur véritable sens. Le sabbat est bien le jour où l'homme, libéré du travail, peut louer et servir Dieu. C'est pourquoi il n'est pas de meilleur jour pour délivrer homme ou femme enchaînés par la maladie, l'esprit impur.
 - Libre devant le pouvoir politique : la curiosité d'Hérode à son sujet le laisse indifférent (Lc 7, 9) ;
 - Jésus se tient libre devant Dieu ; rien de servile dans son attitude, il est le Serviteur, pas l'esclave. Il se sait aimé de Dieu ; il aime Dieu *de tout son cœur ...* il se dévoue entièrement, librement à son service ; il se livre corps et âme à la mission qui lui vient de Dieu. Il se livrera aussi corps et sang, c'est à dire tout entier au soir de sa vie entre les mains de ses disciples avant de se livrer aux mains hostiles de ceux qui lui en veulent à mort.
- Ce qu'ont vu les apôtres aussi dans l'attitude de Jésus, c'est la conjugaison d'une humilité réelle - les humbles, les petits, les prostituées et les pécheurs se trouvent

bien avec lui - et d'une prétention exorbitante : *On vous a dit, moi, je vous dis... Tes péchés sont pardonnés. Le Fils de l'homme est maître du sabbat.*

Que disent-ils de lui ?

1. Des titres

Pendant ces trois années,³ Jésus a parcouru la Palestine, surtout la Galilée, comme un rabbin suivi de ses disciples. On s'adresse à lui avec ce titre :

- **Rabbi** que Jean traduit : *ce qui veut dire « Maître »*. Le rabbi est un enseignant, un maître de sagesse, un connaisseur de la Torah.
 - Mais Jésus n'est pas un rabbi comme les autres : un publicain est un de ses disciples ; des femmes le suivent (Lc 8,1) et le servent, c'est à dire qu'elles sont des disciples.
 - D'ordinaire, on postule auprès d'un rabbi pour être admis comme disciple ; alors que c'est Jésus qui « choisit » et « appelle » ses disciples.
 - Alors qu'il est courant et « enrichissant de recevoir l'enseignement de plusieurs maîtres, Jésus se distingue en demandant que l'on s'attache à sa personne »⁴

Jésus enseigne avec une autorité qui étonne : *D'où cela lui vient-il ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée ?* (Mc 6,2). Il dit ce qu'aucun homme, fut-il prophète, n'a jamais osé dire : *vous avez entendu qu'il a été dit : œil pour œil, dent pour dent. Eh bien moi je vous dis : aimez vos ennemis* (Mt 5, 38).

- **Prophète**. On dit de Jésus qu'il est prophète, *un grand prophète* (Lc 7,16), parce qu'on lui reconnaît un lien particulier avec Dieu. Le prophète est un homme qui parle de la part de Dieu, en son nom ; parce qu'il est proche de Dieu, le prophète est censé détenir des informations qui ne se communiquent pas de manière ordinaire, il sait ce qu'il y a dans le cœur de l'homme : *connaissant les débats de leurs cœurs. Cet homme, s'il était prophète – se dit Simon le pharisien – saurait que cette femme est une pécheresse.*

Jésus se reconnaît dans ce titre de prophète.

- Il donne en exemple les actions d'Elie et d'Elisée pour indiquer qu'il va agir dans le même sens qu'eux, au bénéfice d'étrangers, de païens, voire d'ennemis du peuple d'Israël
- Il dit aux gens de Nazareth : *Aucun prophète n'est accueilli dans sa patrie ; et à d'autres : il ne convient pas qu'un prophète meure hors de Jérusalem.* Parfois même, on dit chez Jean : *A la vue du signe qu'il venait de faire (la multiplication des pains), les gens disaient « C'est vraiment lui Le Prophète qui doit venir dans le monde.*

Ce prophète comparable à Moïse, annoncé dans le Deutéronome, était attendu.

Mais ces dénominations ne conviennent pas à Jésus ; elles sont comme un vêtement trop étroit, étriqué, mal taillé. La liberté, l'autorité de Jésus font percevoir autre chose.

Essayons alors d'autres titres.

- **Fils de David, Christ ou Messie** : ces trois titres sont équivalents en langage biblique. « Fils de David » ainsi l'aveugle de Jéricho interpelle-t-il Jésus. Le

³ Cette durée est repérable par l'évangile de Jean qui mentionne trois Pâques à Jérusalem, tandis que les Synoptiques ne parlent que d'une seule montée.

⁴ Le monde où vivait Jésus p. 410

« Messie », (terme hébreu qui signifie « celui qui a été oint » traduit en grec par « Christ »), est le descendant promis à David par le prophète Natân. Ce descendant dont Dieu a dit : *J'établirai à jamais son trône royal, et son règne n'aura pas de fin* (2 Sa7). Vous reconnaissez aussi ces paroles, elles sont reprises par l'ange Gabriel dans l'annonce à Marie : *Le Seigneur lui donnera le trône de David son père, il régnera pour toujours sur la maison de Jacob et son règne n'aura pas de fin* (Lc 1, 32).

Cette promesse à David est un point fort de l'espérance juive ; elle sous-tend la vie d'Israël et résonne dans tout l'AT : le Messie Roi aimé de Dieu fera justice aux humbles, aux opprimés (psaume 72). L'Esprit Saint reposera sur lui, il le consacrera par l'onction (Is 11). Le Messie des pauvres avancera vers Jérusalem monté sur un ânon (Za 9).

De Jésus, on se demande : *N'est-il pas le fils de David ?* (Mt 12,22) après qu'il a guéri un possédé aveugle et muet.

- **Fils de Dieu** : ce titre est lié au précédent. D'après l'oracle de Natân, le Roi-Messie descendant de David est considéré par Dieu comme son fils, adopté par Dieu qui a dit : *Je serai pour lui un père, il sera pour moi un fils*. Le psaume 2 va dans le même sens.

Mais dans cette étape où nous essayons de nous reporter, ces titres Christ – fils de Dieu, peuvent être entendus au sens faible, parce que Israël, le peuple, est aussi considéré comme fils de Dieu ; il a expérimenté la bienveillance paternelle de Dieu à son égard : *D'Égypte j'appelai mon fils* (Os 11,1). *Mon premier-né c'est Israël* (Ex 14,22). Les justes aussi sont appelés « fils de Dieu » (Sg 5,5).

Ces titres, Messie, fils de Dieu, Jésus les a comme récusés. En effet, il impose silence aux démons qui les proclament (Mt 8,29 – Lc 4, 41). Et lorsque les disciples lui reconnaissent cette dignité, Jésus leur commande de n'en rien dire (Mc 8,30). Jésus ne les accepte qu'au moment de la Passion (Mt 26,63), car, alors, ils sont sans équivoque, ils ne risquent pas d'être faussement interprétés, dans le sens d'un messianisme terrestre et politique ; au contraire, ils provoquent sa condamnation. Il reste encore un titre attribué à Jésus, dans la citation de Mt, il vient s'ajouter à CHRIST et Fils de Dieu ; il est prononcé par Jésus lui-même et non pas par le grand-prêtre, et c'est le titre de

- **Fils de l'Homme**

Ce titre diffère un peu des précédents en ce qu'il est toujours employé par Jésus lui-même et ne se trouve que dans les évangiles (à 2 exceptions près). C'est dire que Jésus parle de lui indirectement par ce terme ; celui-ci vient aussi de l'AT ;

Dans le livre d'Ezéchiel, le terme très proche « fils d'homme » exprime la condition humaine du prophète à qui le Seigneur s'adresse.

Dans le livre de Daniel, l'expression « comme un fils d'homme » (Dn 7) souligne, au contraire, l'origine céleste de celui qui vient sur les nuées.

Au vu de ces références, ce titre, dans le Nouveau Testament, conjugue 2 aspects :

- La désignation la plus simple qui équivaut à « un homme » ou encore au pronom personnel « je ».
- Une grande figure qui reçoit de Dieu le pouvoir de jugement et de salut.

Concernant Jésus, ce terme évoque une triple réalité :

- Son origine céleste,
- Sa condition humaine

Sa mission divine.

C'est le titre que Jésus utilise dans les trois annonces de sa Passion : *Voici que nous montons à Jérusalem, le Fils de l'Homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes... il sera flagellé, mis en croix et le troisième jour, il ressuscitera* (Mt 20, 18).

Une fois sa mission achevée, ce titre n'a plus d'objet ; on comprend que la communauté chrétienne, qui se sait désormais en relation avec le SEIGNEUR ait abandonné ce premier terme, moins éminent, dans les autres livres du Nouveau Testament.

2. Des questions

Elles sont nombreuses dans les évangiles tant est grand l'étonnement que Jésus suscite, et irritante l'incompréhension à son sujet qui se change vite en hostilité.

On affirme et on s'interroge... Jésus déborde tout cadre connu des disciples jusqu'à la fin. La mort le leur a pris sans qu'ils puissent dire de manière convenable et définitive QUI IL EST. Le mystère qui l'habite reste à déchiffrer.

Arrêt sur image : la Pâque de Jésus

Celui avec qui ils ont marché est mort sur la croix : ceci est un fait historique avéré, attesté par plusieurs sources extrabibliques. Pilate a signé l'écriteau de la croix. Après quoi, les disciples ont proclamé :

Dieu l'a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié.

Entre les deux, que s'est-il passé ?

Les disciples ont fait une expérience. Jésus s'est fait voir et reconnaître d'eux. *Il s'est manifesté* (Ac 10, 40). *Il s'est fait voir à Simon Pierre* (Lc 24,34). Désormais, ils en ont la certitude : Il est Vivant, il a passé la mort. Les récits affirment cette conviction, ces rencontres, sans les décrire, encore moins les expliquer.

Ils emploient pour dire cette réalité des mots usuels, ordinaires : il s'est levé, il s'est réveillé. D'autres mots aussi : il a été exalté, il est entré dans la gloire ; il est assis à la droite de Dieu ; il est monté au ciel.

Plusieurs langages sont employés car tous sont inadéquats, puisque l'événement dont il s'agit est un « **événement frontière** ».

I. L'événement « il est ressuscité des morts », quel que soit le vocabulaire emprunté pour le dire (relevé – glorifié – exalté – Seigneur), n'est pas un fait historique au sens scientifique de ce qui peut être constaté, vérifié. La Résurrection transcende l'histoire caractérisée par le temps, l'espace ; elle se situe hors de ces limites. Elle n'en est pas moins **réelle** et ses conséquences, elles, sont historiquement repérables et incontestable, citons-en deux :

- Le changement radical intervenu dans l'attitude des apôtres ; apeurés, dispersés au moment de la Passion, ils se rassemblent autour du Ressuscité avant de partir en mission dans toutes les directions.
- L'Eglise que nous sommes encore aujourd'hui.

De la mort de Jésus à sa Résurrection, il y a un passage à effectuer (cf. frontière) : passage de **l'exactitude d'un fait historique** assuré –l'existence de Jésus de Nazareth, sa vie et sa mort qu'aucun historien ne met en doute –à **la vérité d'une réalité** – la vie du Ressuscité, dont la connaissance nous est donnée « dans la gratuité de la foi et non sous la contrainte d'évidences sensibles » (J.Moingt).

Sans opposer foi et histoire, il convient de les distinguer ; « (Entre) l'histoire et la foi, il y a un seuil de liberté que seul franchit le croyant » (B.Sesboué).

- II. Dans cet événement, Jésus reste homme - ni fantôme ni ange – il reste l'être de « chair et de sang » qui dans le vocabulaire biblique définit l'être humain. Et, en même temps, son corps, toute sa personne, est totalement transformé. « Son corps ne retrouve pas l'état antérieur à la mort, le Ressuscité vit au-delà des conditions physiques du monde créé et de l'histoire » (A. Paul) ; en effet, la Résurrection n'est pas un retour en arrière dans la condition humaine, mais un bond en avant dans la vie de Dieu.

Comment parler de cet événement ?

En empruntant le langage de l'Écriture – citations, références, allusions - de l'AT qui est comme « la langue maternelle » des disciples » (Beauchamp). On annonce, on proclame « il est vivant » ; mais il convient d'ajouter à cette profession de foi, à ce « kérygme⁵ », le récit de ce qui a précédé la mort et la Résurrection de Jésus, de raconter l'histoire de Jésus de Nazareth.

Second temps: la relecture du chemin

Il faut revisiter, revisionner le passé à la lumière de la Résurrection : c'est le temps du « souvenir ».

L'épisode de la purification du Temple, lorsque Jésus en chasse vendeurs et animaux, permet de saisir sur le vif ce travail de mémoire et de relecture (Jn 2, 13-22).

L'évangéliste évoque 2 temps scandés par le souvenir :

- *Ses disciples se rappelèrent un passage de l'Écriture où il écrit « Le zèle de ta maison me dévorera ».*
- *Quand il se releva d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela : « Détruisez ce temple et en trois jours je le relèverai » et ils crurent à l'Écriture et à la parole qu'il avait dite.*

Le premier temps est le temps historique de leur compagnonnage avec Jésus.

Le deuxième temps est celui du souvenir, dans l'après Pâques.

L'Écriture est accomplie ; la phrase du psaume est réalisée : Jésus qui a sauvé du couteau du sacrifice les moutons et les bœufs a pris leur place de victime offerte. Quant à la parole de Jésus, les disciples l'interprètent : *il parlait du sanctuaire de son corps*. Ils comprennent de manière nouvelle la vie de Jésus, sa mort et sa résurrection ; cette action de Jésus leur apparaît comme une annonce gestuée de sa Pâque.

⁵ Le kérygme : cri pascal à l'origine de toute la prédication évangélique.

« Plus que »...

Dans ce processus de souvenir, de mémorial, on ne se souvient pas d'un mort, mais du VIVANT ; le Repas du Seigneur est le lieu de sa présence vivante.

En relisant la vie de Jésus, on retrouve la question de son identité. Les signes de la dimension divine de sa personne n'avaient pas pu être déchiffrés auparavant ; tandis que maintenant Jésus apparaît « plus que », *plus que Jonas et Salomon* (Lc11, 31) ; plus que prophète, roi, Messie, plus même que fils de Dieu comme on l'entendait autrefois. Tout cela il l'est avec une ampleur insoupçonnée ; et les titres employés hier sont chargés d'un surplus, d'un surcroît de sens.

Les rencontres avec le Ressuscité illustrent ce que nous tentons de dire : Jésus n'est pas reconnu immédiatement ; c'est lui, mais il est différent ; il est à la fois le même et le Tout Autre.

Cette relecture, cette révision à la hausse, des titres de Jésus que fait la première communauté chrétienne pour comprendre l'identité du Ressuscité, les évangiles les intègrent à la personne du Nazaréen ; cette compréhension élargie, agrandie des titres Christ – Roi – Fils de Dieu, ils la transposent avant la Résurrection ; ils en font un donné pré-pascal et, de ce fait, attribuent à Jésus les titres du Ressuscité CHRIST et SEIGNEUR⁶. Ce qui n'est pas faux, puisque Jésus était déjà, sans qu'on le sache, ce que Pâques a fait voir. Jésus était, à leur insu, ce que Pâques leur a révélé. Les disciples le savaient Homme, Fils de l'homme ; ils le découvrent Dieu –Fils, Fils de Dieu.

Si Jésus est le Fils de Dieu il l'est depuis toujours et sa relation avec Dieu est une filiation divine et non adoptive ; c'est ce qu'exprime l'Évangile écrit à la lumière de Pâques, dans les deux grandes théophanies du Baptême et de la Transfiguration.

Les trois jours passés au Temple, *dans la maison de (son)Père*, à 12 ans montrent cette même conviction et la maternité virginale, œuvre de l'Esprit Saint, l'affirme ; ce même Esprit du Dieu très Saint qui a ressuscité Jésus d'entre les morts. « Jésus, personne ne l'a retiré du tombeau ; personne ne l'a déposé dans le sein de Marie : il est SEIGNEUR » (B. Sesboué)

Ainsi s'élabore la grande profession de foi du Credo :

Né d'une femme (Paul le proclame Ga 4,4) : Jésus est parfaitement humain

Ce qui a été engendré en Marie vient de l'Esprit Saint (Mt 1,20) : il a Dieu pour Père ;

Tout cela, redisons-le ne peut être connu qu'après Pâques : le fait de le souligner n'affaiblit en rien la personne de Jésus. Ne croyons pas l'exalter en pensant que ses disciples en avaient perçu le mystère lorsqu'ils marchaient avec Lui !

Décembre 2012

⁶ SEIGNEUR c'est le Nom de Dieu révélé à Moïse, jadis imprononçable, *le Nom qui est au-dessus de tout nom* (Phi 2, 9).

